

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[91. Paris, Dimanche 16 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

91. Paris, Dimanche 16 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-09-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4310, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

91. Paris le 16 septembre 1855

La belle lettre que vous m'avez écrite hier sur nos affaires. Comme vous dites-vrai ! Dans le monde on s'occupe toujours des abstentions au Tedeum. Celle de la

Belgique surtout. La Suisse est dans une situation identique. Elle a cependant assisté. Enfin il paraît qu'on espère qu'à la prochaine occasion cela se passera autrement. C'est un avertissement si ne n'est une menace. Greville me mande que l'Angleterre est plus furieuse que jamais. Le démembrement de la Russie, voilà ce que demandait les radicaux et les Tories. Enfin il y a unanimité de la presse pour la poursuite de la guerre. Je crois que si elle était libre ici, elle ferait des voeux pour la paix. C'est certainement le désir général. Molé m'est arrivé hier soir, questionnant beaucoup que sachant rien. Moi aussi je ne sais rien. Seulement bien sûr, personne n'osera parler de paix, nous n'en voudrons pas plus que vous.

Morny m'écrit, bien autre, mais bien sensé et bien d'avis de se contenter de ce triomphe incontestable, qui fait que nos ennemis & nos alliés surtout regarderont à deux fois à nous manquer à l'avenir. Nous ne pouvons que perdre à continuer. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 91. Paris, Dimanche 16 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-09-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6791>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

91. / Paris le 16 Septembre
1851

La belle lettre que vous
m'avez écrit hier me
me affaiblit comme vous
dites vrai!

Dans le monde où j'empêche
toujours de abstention, au
Tidium, elle délabrige
surtout. Je suis en effet dans
une situation identique,
elle a une grande assiduité
actuellement il paraît qu'on me pousse
qui à la prochaine session
nous passeront automatiquement
à un autre établissement si

et n'est pas menacé.
gravité une main sur
l'auptium et plus facile
que jamais. le pionneur
de la Russie, voilà qui
demande la reddition
des Tatars ! mais il y
a un million de personnes
qui la poursuivent de la
guerre. si c'étaient que ça,
elle était libre ici, elle
ferait des noms pour la
paix. indéniablement
le dieu fier.

Moli' en'chanié hie bi,
mentionnant Beccary, en
sachant bien. moi aussi
je suis bien. soudain,
bien sûr, personne n'ose
parler de paix, non n'a
voudront pas plus que vous.
Beccary n'a écrit, bien entendu
mais bien sûr, et bien.
J'aurai de ce contentez de
victoire incontestable
qui fait "que nos ennemis
d'au delà instant regarder
souhaient faire à nous
manque à l'au delà. non
n'espousons que perdre
à contentez." adieu. adieu.